

Présentation

Deirdre Meintel

Volume 2, numéro 1, Automne 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/009419ar

DOI : [10.7202/009419ar](https://doi.org/10.7202/009419ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Groupe de Recherche Ethnicité et Société et CEETUM

ISSN 1499-0431 (imprimé)
1499-044X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deirdre Meintel "Présentation." *Les Cahiers du Gres* 21 (2001):
5–6. DOI : [10.7202/009419ar](https://doi.org/10.7202/009419ar)

Tous droits réservés © Les Cahiers du Gres, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Deirdre MEINTEL

Professeure titulaire
 Département d'anthropologie
 Directeur
 Groupe de Recherche Ethnicité et
 Société
 Université de Montréal

Ce deuxième numéro des *Cahiers du GRES*, présente plusieurs travaux centrés sur diverses dimensions du processus d'établissement et d'intégration des nouveaux arrivants à la société de résidence. Le premier texte, de Julie Beausoleil, théorise les premières phases de ce processus en ce qui concerne les réfugiés, et propose d'aborder l'établissement même comme une forme de travail, évidemment non-rémunéré. Avec Jean Renaud et *al.* ce processus est à nouveau documenté, cette fois à la lumière de profils d'immigrants de diverses provenances établis au Québec depuis dix ans, moment où les auteurs concluent que pour plusieurs, l'établissement est terminé et qu'ils sont désormais pleinement « d'ici ». Ce texte résume les données d'une vaste étude longitudinale (10 ans) auprès d'une cohorte de 1000 immigrants et comporte nombre de faits intéressants et même surprenants. Ainsi, après 10 ans, les répondants manifestent une intégration pleinement réussie selon les critères habituellement invoqués (connaissances linguistiques, participation au marché du travail, réseaux sociaux), tout en gardant de fortes attaches au pays d'origine.

Les réseaux des acteurs reviennent dans l'article de Sylvie Paré

sur le choix d'agents immobiliers. L'auteure constate l'importante parité ethnique chez les groupes majoritaires (Québécois d'origine française ou anglaise) ou très bien établis, soit les Italiens, souvent dénommés la « troisième majorité » à Montréal. La notion d'intégration est de nouveau abordée par Sylvie Fortin, cette fois-ci dans sa dimension symbolique. Dans une note de recherche, l'auteure amorce une critique du concept de citoyenneté par le biais d'une étude sur les espaces de sociabilité des migrants français à Montréal.

Enfin, le texte de Linda Pietrantonio propose un regard critique sur le concept d'« égalité », ceci à la base d'une étude de textes savants portant sur l'action positive. Les questions posées touchent non seulement les minorités 'ethniques' mais les minorités dans un sens large. L'analyse présentée ici montre que les politiques d'action positive ne remettent pas en question les structures sociales existantes. Ces structures sont, en fait, pensées dans une perspective de maintien d'un ordre social où le pouvoir est différencié selon l'appartenance à diverses catégories minoritaires, qu'elles soient de sexe, de race ou d'ethnicité.

Dans le prochain numéro des *Cahiers du GRES*, nous espérons publier des textes qui ont été présentés lors d'un colloque pour étudiants gradués et jeunes chercheurs au CEETUM, en avril dernier. Nous invitons nos collègues d'ailleurs au Canada et à l'étranger, particulièrement les jeunes chercheurs, à soumettre des

textes pour publication dans les *Cahiers*.

Enfin, nous vous invitons à prendre connaissance de notre rubrique « Nouvelles du GRES » qui paraît pour la première fois à la fin de ce numéro.

DEIRDRE MEINTEL